

MA MÈRE, L'ALGÉRIE

J'espère qu'on le comprendra, je ne dis pas tout cela sans gêne, sans douleur. Je le dis pour l'Algérie qui reste mon pays d'origine et de référence. Je le dis pour le peuple algérien qui reste ma pierre de touche et mon recours dans le doute. Je le dis par égoïsme – parce que l'Algérie m'a fait. Comme une mère. Parce que le peuple algérien m'a appris l'essentiel de ce qu'il est nécessaire de savoir dans une vie. Parce que son échec, pour des raisons obscures, me semble aussi le mien. Parce que je ne suis plus moi-même quand elle n'est plus elle-même. Parce que j'en ai besoin comme d'un pain quotidien. Parce qu'elle est écrite en moi à tout jamais et parce qu'il en sera ainsi, comme pour mon père, jusqu'à l'heure de ma mort.

JEAN PÉLÉGRI

Né en 1920 dans la Mitidja, Jean Pélégri a fait les campagnes de Corse, de France et d'Allemagne comme engagé volontaire. Professeur de lettres, il a enseigné en France et en Algérie. Ecrivain, il est l'auteur de plusieurs romans, notamment Le Maboul (Prix international Charles Veillon 1964), de pièces de théâtre, de poésie, d'essais et de nombreux articles. Mais c'est aussi un scénariste renommé, entre autres des Oliviers de la justice (Prix des écrivains de cinéma et de télévision, Cannes 1962), et on l'a même vu à l'écran comme acteur, par exemple dans Thérèse d'Alain Cavalier où il interprétait le rôle du père. Pour donner sa pleine valeur symbolique à Ma mère, l'Algérie, Jean Pélégri a souhaité que ce texte presque testamentaire paraisse d'abord en Algérie (éditions Laphomic, 1989).

DÉP. LÉG. : JUIN 90
ISBN 2-86869-554-X



9 782868 695543